

LE MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUTS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MAVARI 17. — N° 15.

TE. VEA NO TAHITI.

Mahana mai 11 opeera 1868.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance):

12 fr. 50 c. par an, en avance.
6 fr. 25 c. par semestre, en avance.
3 fr. 12 c. par trimestre, en avance.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

au Bureau de la Poste,

Imprimerie du Gouvernement.

PRIX DES ANNONCES (par insertion):

Les 25 premières lignes 25 c. la ligne.
Au-delà de 25 lignes 20 c. la ligne.
Les annonces répétées se paient la moitié de prix de la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTEI OFFICIELLE. — Nominations. — Élections.
PARTEI NON OFFICIELLE. — Nouvelles locales. — Situation de l'Empire.
PARTEI OFFICIELLE. — Puits divers. — Anecdotes. — Mouvements du port.

PARTEI OFFICIELLE

Par décision de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 4 avril courant, M. Collette-Gilbert, notaire-missionnaire à Tahiti, a été nommé en remplacement de M. l'abbé Fonqué, parti pour France en congé de convalescence.

Par décision de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 7 de ce mois, le sergent... No te bee fanan raa a te To-dant... man te Auaiva o te Etoepera i date du 7 de ce mois, le sergent... hi no te toa o te tanihiu nui... Paraulia a Ruru ont été... rari nui raa o Paraulia a Ruru.

PARTEI NON OFFICIELLE

Papeete, le 11 avril 1868.

Le transport de l'Etat *Cuvier*, parti pour Auckland en décembre dernier, est rentré à Papeete le 29 mars.

Il a conduit une nombre de passagers... d'Auckland (Nouvelle Zélande), et a mis.

Depuis trente-trois ans ce vénérable prêtre exerce ses fonctions apostoliques dans le Pacifique.

Il y a fondé un grand nombre de missions.

Les regrets et les manifestations unanimes auxquels son départ d'Auckland a donné lieu disent assez combien il a su se faire aimer de tous.

Dès son arrivée, Monseigneur a été reçu par le Commissaire Impérial, M. le comte de la Roncière, qui a mis à sa disposition les appartements de son hôtel.

Le chef de la colonie est heureux de rendre aussi agréable que possible le séjour de son hôte parmi nous.

Le lendemain de son arrivée, le Commandant Commissaire Impérial a conduit Sa Grandeur à la Mission, où M^r d'Assier l'a reçu. Des jeunes filles ont chanté plusieurs *hymnes* et des discours lui ont été adressés.

Il a visité également les écoles des Frères et des Sœurs, et s'est intéressé aux progrès de jeunes élèves, qui ont exécuté en sa présence plusieurs exercices et morceaux de chant.

Il a répondu à ces gracieuses ovations par des paroles empreintes des sentiments les plus paternels et des conseils les plus religieux.

Monseigneur a été reçu à la chapelle catholique avec le cérémonial d'usage, et doit officier demain dimanche, jour de Pâques.

M. le comte de la Roncière a déjà réuni à sa table M^r d'Assier, le P. Collette et les principaux chefs de service qu'il a présentés à son respectable hôte; dont le séjour à Tahiti sera de courte durée.

Le *Cherrier* emportera encore M^r Pompolier et sa chère nièce, qui le soigne comme un père. Il se rend en France, et de là à Rome. Il va tous les dix ans offrir ses hommages au Saint-Père, et lui demander sa bénédiction pour ce troupeau à demi-sauvage au milieu duquel il a déjà su faire comprendre le bonheur de la paix et de la religion.

Monseigneur, nous en sommes convaincus, emportera de son séjour parmi nous le meilleur souvenir. Il aura donné une fois de plus à M. le comte de la Roncière l'occasion de faire preuve de cette aménité et de cette bienveillance que tous se plaisent à lui reconnaître.

SITUATION DE L'EMPIRE.

(Extrait.)

INDUSTRIE ET COMMERCE.

L'Exposition universelle a permis d'apprécier les progrès réalisés pendant ces dernières années dans nos principales industries. L'effluence des étrangers à Paris et le mouvement d'affaires qui devait en être la conséquence permettaient d'espérer une campagne prospère pour l'année 1867. Mais la médiocrité de la récolte en blé et en vin pendant deux années consécutives, et le cherté persistante des substances jointes aux circonstances politiques, ont amené un

ralentissement dans la consommation et dans l'ensemble des transactions commerciales.

Quelques industries ont été principalement affectées par cette situation.

L'industrie cotonnière a marché d'abord avec une activité attestée par un chiffre de 45 millions d'aunes au Havre sur le coton brut seulement, en janvier et février; à ce moment, le travail était régulier dans nos principaux centres, les ouvriers étaient recherchés dans l'Océ, leur nombre s'accroissait constamment dans le Calvados.

Mais aux causes générales s'est ajoutée une baisse considérable sur le coton, à la suite des importations d'Amérique. Cette baisse, dont la spéculation s'est emparée, a rendu difficile l'écoulement des marchandises fabriquées; le stock est devenu d'autant plus considérable que les moyens de production sont de jour en jour plus perfectionnés.

Dans cette situation, qui n'est pas particulière à la France, nos manufacturiers, malgré la difficulté de niveler le cours de leurs produits avec le prix incessamment variable de la matière première, se sont efforcés de maintenir le travail; cependant les heures supplémentaires ont été produites dans la Seine-Inférieure vers le milieu de l'année; puis, dans ce même département et dans quelques autres, tels que l'Eure, les Vosges, le Haut-Rhin, ont eu lieu des chertés partielles qui se résument, pour quelques-uns, dans la perte d'un jour ou deux par semaine, pour quelques autres, dans une réduction de la journée de travail. Les ouvriers, en nombre relativement très-faible, qui ont été congelés, ont trouvé généralement à s'occuper, soit dans l'agriculture, soit dans d'autres industries.

Le ministre de l'Industrie cotonnière a donné lieu à des réclamations, mais ces réclamations ont été écartées par le ministre de l'Intérieur, qui a été tenu au courant de la situation par le ministre de l'Industrie.

Ces réclamations ont éveillé la sollicitude du département de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics. Une instruction a été faite, et les Chambres de commerce de Rouen et de Mulhouse ont été consultées.

Au commencement de novembre, les besoins pressants de la consommation avaient amené une légère amélioration dans les conditions générales de l'industrie cotonnière, au moins en ce qui concerne la Seine-Inférieure; des commandes étaient arrivées à propos pour ramener quelques ateliers. Le taux élevé des salaires dans ce département permettait d'ailleurs aux ouvriers de traverser la crise sans de trop dures privations.

Pendant les neuf premiers mois, l'importation du coton en laine, exportation réduite, s'est élevée à 43,024,000 kilogrammes; elle avait été de 90,337,803 kilogrammes dans la même période de 1866, et de 43,042,157 kilogrammes pendant celle de 1865.

L'industrie de la laine n'a pas eu à surmonter les grandes variations de prix qui ont affecté le coton. La laine d'Australie a continué de fournir son contingent, mais sans attirer l'écoulement des laines indigènes. De grands efforts ont été faits pour appeler l'attention sur la supériorité de nos draps et de nos tissus de laine, à l'occasion de l'Exposition universelle. L'outilage, notamment le tissage mécanique, a poursuivi son progrès; mais la tendance de quelques établissements à recourir les différents modes de production semble avoir nu aux filatures à façon des Ardennes.

La situation des affaires politiques et mouvementée dans la grande des ouvriers tailleurs ont apporté de la gêne dans les transactions, sans que, dans son ensemble, le travail en ait été sensiblement affecté.

Une légère amélioration est d'ailleurs signalée en quelques points. A Elbeuf, la vente des tissus d'hiver s'est opérée dans des conditions assez bonnes; on a pu même occuper un certain nombre d'ouvriers cotonniers.

Le tissage mécanique prend de jour en jour plus d'accroissement dans le Harin.

Enfin, à Aubusson, l'activité règne dans la filature et la fabrication des tapis et des drapés.

L'industrie de la laine a maintenu avec avantage son exportation, qui, en ce qui concerne les draps, a représenté, pendant les trois premiers trimestres, un chiffre de 2,868,136 kilogrammes, alors que, pour la même période de l'année dernière, la quantité exportée était de 2,679,244 kilogrammes.

Le prix élevé des lins, conséquence de mauvaises récoltes antérieures et de l'extension prise par l'industrie linrière pendant la guerre d'Amérique, a créé une situation difficile aux fabricants, qui hésitent à faire des achats en présence de la dernière récolte, payable en France et très-abondante en Russie. Les filatures du Nord ont principalement souffert de cet état de choses, et quelques-uns d'entre elles ont même dû cesser de travailler.

Le tissage du chanvre se maintient actif dans l'Isère.

La baisse du coton et sa mise en œuvre plus active devaient nécessairement réagir sur la consommation des tissus de lin, qui, pendant la guerre de la sécession, avaient successivement pris la place des tissus de coton, dont le haut prix décourageait les acheteurs.

La cherté de la matière première est toujours le principal obstacle que rencontre notre industrie des soieries. Celles autres encore, la récolte des vers de soie racine a été des plus médiocres, et les vers japonais d'importation directe ont constitué le fonds de notre approvisionnement pour la campagne de 1867. Cependant, dans le Rhin, on signalait, au mois d'octobre dernier, des achats importants

de la place de Paris, et la situation avait une tendance à s'améliorer.

Les commandes venues d'Amérique pour les rûlans min, et d'Amérique pour les rûlans ont aussi rendu un peu d'activité à la papeterie de Saint-Etienne.

L'industrie métallurgique a eu généralement à souffrir de la baisse du prix des produits, et, notamment les besoins des chemins de fer et des commandes pour l'artillerie du terre et de mer, le travail, surtout pour les établissements placés dans de mauvaises conditions, a dû s'en ressentir.

Les réclamations qui s'élevaient contre le trafic des négociants-caution ont donné lieu, devant le Comité consistant des Arts et Manufactures, à une enquête dans laquelle tous les intérêts ont pu se produire.

Elle a eu pour résultat de faire ressortir que la crise traversée était la cause générale qui ne fut pas privative à la France, et qu'on pourrait attribuer à un accroissement de production qui n'est pas en rapport avec la consommation. Cette enquête consistait, en outre, que le nord et l'est de la France, qui sont plus facilement accessibles aux métaux importés sous le régime de l'admission temporaire, n'ont pas, plus que l'est et le Centre, souffert de l'abaissement du prix. En effet, le prix du fer est le même sur le marché de Paris et sur le marché de Lyon. Il y a d'ailleurs un fait parfaitement avéré dans l'enquête, c'est que les produits de nos forges du Centre et du Midi, s'ils n'avaient l'écoulement que leur procure le régime de l'admission temporaire, ralliement sur les marchés de Paris et de l'est et augmenteraient nécessairement un abaissement du prix.

Quoiqu'il en soit, le Département du Commerce a proposé les mesures nécessaires pour apporter des modifications utiles dans l'application du décret du 15 février 1862, dont le minimum importé grandement à la prospérité de nos ateliers de construction, qui, à l'aide du régime de l'admission temporaire, ont pu développer leur exportation au point de laisser dans le pays, chaque année, pour environ 100 millions de main d'œuvre.

La somme des échanges commerciaux entre la France et l'étranger a continué de s'accroître en 1867. Voici les chiffres du commerce spécial, comparés à ceux de l'année précédente :

	1867 (9 premiers mois).	1866 (9 premiers mois).
Importations.....	2,346,084,000 fr.	2,070,420,000 fr.
Exportations.....	3,107,019,000 fr.	2,375,360,000 fr.
Total.....	5,453,103,000	4,445,780,000
Différence en plus.....	907,600,000	

Mais, tandis que l'importation présente une augmentation de 276 millions, due en grande partie aux denrées alimentaires que nous sommes obligés de demander à l'étranger, l'exportation accuse, au contraire, une réduction de 178 millions. Malgré ce déficit, qui tient évidemment à la crise américaine que nous traversons en ce moment, et qui a presque entièrement supprimé nos exportations de coton, l'importation de l'étranger pendant la même période de 1865.

Le mouvement de la navigation (navires chargés) se chiffre ainsi qu'il suit pendant les 9 premiers mois des années 1867 et 1866 :

À l'entrée — 4,833,000 tonneaux, dont 1,715,000 sous pavillon français, en 1867, contre 4,007,000 tonneaux, dont 1,509,000 sous pavillon français, en 1866. C'est une augmentation de 816,000 tonneaux dans l'ensemble, sur laquelle le pavillon national prend 206,000 tonneaux.

À la sortie — 3,046,000 tonneaux, dont 1,389,000 appartenant au pavillon français, en 1867, contre 2,981,000 tonneaux, et la part qui revient à nos navires, de 18,000 tonneaux.

Ce mouvement progressif de notre marine est d'autant plus satisfaisant qu'il porte en grande partie sur la navigation avec les pays hors d'Europe et les colonies étrangères. En effet, des 206,000 tonneaux d'augmentation constatés par l'entrée, 152,000 ont été affectés au transport des produits exotiques de France ; de plus, bien que l'on n'ait constaté ci-dessus à la sortie qu'un accroissement de 48,000 tonneaux en faveur de notre pavillon, il y a en ce moment (9 premiers mois) 83,000 tonneaux français de plus qu'en 1866 (même période) expédiés de nos ports pour les pays hors d'Europe et nos colonies.

Il n'est pas encore possible de se rendre un compte exact de l'importance que prennent, dans ce dernier, l'Algérie et les autres pays méditerranéens hors d'Europe, dont les opérations maritimes ne constituent pas, en fait, une navigation de long cours. Mais leur part ne semble pas approximativement dépasser le tiers de l'augmentation signalée. Il convient d'ajouter que la part croissante que prend notre pavillon dans l'importation avec ces pays, et principalement l'Algérie, démontre le rôle de notre marine dans ce commerce, puisqu'elle y rencontre aujourd'hui la libre concurrence des navires étrangers.

La situation de notre commerce extérieur, dont les chiffres généraux ont été donnés plus haut, se résume, en 1867, par une augmentation de 276 millions à l'importation et par une réduction de 178 millions à l'exportation.

Faits divers.

Au moment où la Compagnie du canal de Suez fait une émission d'obligations pour achever ses travaux, il est assez curieux de constater que le commerce anglais est, ainsi qu'on l'avait prévu, des premiers à profiter du passage déjà ouvert à la navigation-entre-transport des marchandises de la Méditerranée à la mer Rouge et réciproquement. Cette exploitation provisoire, qui se fait moitié par le canal maritime, moitié par le canal d'eau douce, et qui nécessite le transbordement des colis sur des bateaux plats, est fort intéressante comme préliminaire d'égale, mais ne peut évidemment dépeupler, quant à présent, certains limites.

Et bien ! tel qu'il est, ce passage à travers l'isthme offre de tels avantages que l'Angleterre, pour son expédition d' Abyssinie, en fait usage. Elle expédie par cette voie des chevaux, du bétail et autres approvisionnements.

C'est un succès pour M. de Lesseps, mais c'est aussi un honneur pour le gouvernement anglais, qui se voit ainsi employer de l'oléant tout péage et à utiliser, à la première occasion, la voie navigable qui vient d'être ouverte, non contre son gré, mais malgré les déli-

ances du plus considérable des hommes d'Etat qui ont précédé le cabinet actuel.

Le ministre de la marine de France s'est déjà servi, à diverses reprises, du canal de Suez pour envoyer des approvisionnements en Cochinchine. Les deux gouvernements des deux côtes du détroit se sont mis ainsi à la tête du mouvement commercial et civilisateur dont l'isthme du Suez va devenir le théâtre.

On peut prévoir, d'après ces données, ce que sera l'exploitation du canal lorsqu'il sera ouvert dans tout son parcours à la grande navigation, et lorsque les navires de commerce de plus fort tonnage traverseront sans rupture de charge, en trois ou quatre jours, les six soixante kilomètres qui les séparent des mers d'Orient, entre autres les kilomètres subitels aux milliers de lieues marines, que comporte le voyage autour du cap de Bonne-Espérance !

Ce résultat ne tardera pas à être obtenu. D'après l'état des travaux, le nombre et la puissance des machines motrices ; l'activité et le dévouement du personnel que dirige avec une si grande énergie M. Ferdinand de Lesseps, il paraît certain que le canal du Suez sera terminé et présentera une surface de cent mètres de largeur sur huit mètres de profondeur le 1^{er} octobre 1869.

Le grand œuvre du percement de l'isthme de Suez, dû à l'initiative de notre pays, sera donc un fait accompli dans deux ans. Cette œuvre gigantesque restera comme un témoignage éclatant de la persévérance du patriotisme français.

— Jaloux de la réputation de nos perceptions transatlantiques, nous ne croyons pas pouvoir les louer mieux qu'en citant les chiffres suivants :

La ligne postale de Brest à New York comprend une distance de 3,000 milles.

Les steamers de la Compagnie transatlantique, qui ont le Havre pour port d'attache, font treize fois par an ce voyage (aller et retour), et pour ces treize voyages il leur est alloué 13,265 heures, ce qui leur impose une vitesse moyenne de 11 nœuds 5 dixièmes.

Or, depuis la période commencée le 22 juillet 1866 et terminée le 30 juillet 1867, le temps effectif de mer, aller et retour, a été, pour les treize voyages, de 13,495 heures.

Ainsi les paquebots ont eu 70 heures d'avance, auxquelles il faut ajouter 20 heures d'arrêts-justifiés. Ils ont donc gagné 100 heures sur le temps réglementaire et atteint une vitesse moyenne de 11 nœuds 6 dixièmes.

Aucune ligne n'avait obtenu encore de tels résultats.

On sait que la rapidité des traversées d'est pas sans mériter de nos transatlantiques, bien aménagés et qui, commandés par des marins expérimentés, sont de véritables modèles en tous points. (Moniteur.)

— On lit dans le *New York Times* : Le prix élevé du chiffon pour la fabrication du papier a conduit à des essais prolongés, persistants et coûteux. Cependant on dit que l'okra, sorte de plante qui croît en abondance dans les contrées désertiques de l'Afrique, est une matière requise pour faire toutes sortes de papiers, depuis le papier d'emballage jusqu'au papier de journal le plus fin avec addition d'un tant de soie.

On prétend que la chose a été démontrée d'une manière irréfutable, et que l'invention a été produite ces derniers mois ; dans divers moulins à papier et par les procédés les plus économiques, toute une série d'échantillons de papiers qui présentent, en dépit des conditions défavorables de leur fabrication, tous les caractères du papier de chiffon ou du fil de la France.

Si cela se vérifie, le prix du papier ne saurait manquer de subir une diminution considérable, car il est facile de se procurer l'okra à bon marché et en abondance. On dit que des mesures sont prises pour commencer, dès la saison actuelle, la fabrication d'un grand papier d'okra.

— La géographie de l'Afrique du Sud est peu connue, et beaucoup de gens qui ne manquent pas d'une certaine instruction, ont un haut qui ressemblent à un Européen. Ce sont, les ouvrages sommaires de géographie ne le contiennent pas, et quand la ville n'est pas ancienne, les atlas et les manuels géographiques ne font point encore enregistrement. Au reste, la science de la géographie est une de celles qui le plus longtemps ont résisté dans l'oubli. Quelques années auparavant, elle se développait et portait ses fruits.

Il y a en Bolivie une province appelée Areopago, qui a pour capitale la ville de Sorata, bâtie à une hauteur de 9,242 pieds, à la base de l'Yllimpu, appelé encore Sorata ou Anconani, montagne haute de 19,972 pieds. Cette ville, quoiqu'elle soit connue en Europe, est déjà ancienne. Il y a cent ans qu'elle était fort peuplée, très-riches habités par de grandes familles.

La Paz, capitale de la Bolivie, fut fondée en 1548 par Alonso de Mendoza sous le nom de Ville de Notre-Dame-de-la-Paz (La Paz). Ce nom lui fut donné pour célébrer la réconciliation, après de longues et sanglantes combats, entre les derniers partisans d'Alonso et de Pizarro. La ville est bâtie dans une vallée entourée de montagnes hautes et abruptes. Elle est à 42 milles du Nord de l'Yllimpu qui la domine de 8,816 pieds. Le climat est délicieux. La Paz compte environ 100,000 habitants.

— Dernièrement une pauvre veuve nommée M^{lle} Blankship, demeurant près de Anthony's mill, dans le comté d'Alton (Mersey), était allée avec ses trois enfants, deux de linge à un restaurant, tenant l'un des bras de la rivière qui alimente le moulin. Il y avait un instant qu'elle était à l'ouvrage, lorsque son chien fit entendre des aboiements incessants sur un petit monticule près de là. Elle crut que le chien avait aperçu quel que manège, ou quelque lapin, caché dans les rochers. Les deux aînés de ses enfants coururent à l'endroit d'où paraissaient les aboiements, dans l'espoir de saisir une proie. Mais ils aperçurent le chien en arrêt sur un objet singulier, roulé sur lui-même et enseveli. Avec l'effroi de leur âge ils se jetèrent dessus pour le manœuvrer. Mais la bête se leva tout à coup et les mordit cruellement tous les deux. C'était un énorme serpent à sonnettes, et un instant après l'un des enfants était mort, et le second enfilait à vue d'œil et se peaufinait sur tout son corps prenait des couleurs sinistres.

La pauvre mère, aux cris désespérés de ses enfants, quitta son travail et courut à leur aide. Vaine sollicitude ! ni l'un ni l'autre ne devaient survivre aux morsures empoisonnées du monstre, et elle n'arriva que pour recueillir de la bouche de celui qui survivait encore le récit de ce qui était arrivé. Un instant après, la pauvre petite restait seule et désolée.

Mais ce n'est pas tout. La malheureuse femme retourna au petit enfant, à peine âgé de deux ans, qu'elle avait laissé pour courir au

De nos jours, on voyait souvent encore des Français s'arrêter devant cet arbre, s'agenouiller et rester quelque temps en prières.

LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

[illegible]

Alexandre Dumas assistait à la représentation dans une baignoire d'avant-scène; il n'avait pas cette fois un habit vert, mais bien une redingote noire qu'il a remportée intacte. L'enthousiasme étant moins féroce qu'en 1867 qu'en 1831, il s'est contenté d'un gros bouquet que M^{lle} Duvergier, à qui on l'avait juté, lui a gracieusement tendu par-dessus la rampe.

THÉOPHILE GAUTIER

De vreedzeli 3 en landi 9 april 1868 tucna.

CENTER LOCAL NORTH.

3 avril. Côte local finie, de 41 ton., par. Loguen, all. à Alimane.

NAVIGES DE COMMERCE SOUSIS.

3 avril. Cabot. du Péterel. 2002 gms, de 43 cm., cap. 11 mm., all. à Alimono.
3 avril. Cabot. français Nurevref. de 12 kg., sex. M. Goyales. all. à Alimono.

4. *Carid. Teis. miltis anolis* Stelm. de 1933, nos. 200. W. Lucas coll. à Boston.

8 avril. Corail. américaine *Flying Dart*, de 84 tons, cap. Cole, all. à Vairua.

8. *Enfal.* Goul. *Americanae Adice*, de 143 lon., cap. Garrell Winding, all. a Pa-
leuriri,

8 merid. Brig anglais Noe, de 235 ton., cap. Trayle, all. à Alimónos.

BARRENTINE GUD 2450

STATEMENTS FOR NAME,

29 voers: Transport à voile Chersyf, commandé par M. d'Estienne, lieutenant

© Valencian.

28 Janvier. Trois-vingt-huit américain General Fido. de 318 ton.

20 mgs. Coel. anglaise Anté-Grant; de 20 lon., cap. Haymel;
40 mgs. d'ail. chilienne Harnisson de 20 lon., cap. Huel-feld

20 avers. Heig-gard, anglais Zélus, de 65 ton., cap. Johnson.

39 mares. Brigadier, Sagaire Annie Laurie, de 41 lbs., cap. Meyer.
39 mares. Brig. Lamasen Eric Fla. de 122 lbs., cap. Chapman.

9 avril. Brigoad. Qu. Protect. Alice, de 100 ton., rap. McGrath.

